

Histoire des paysages végétaux de la Côte des Esclaves (Sud du Togo et du Bénin) :
analyse critique des sources historiques

Landscape history of the slaves coast (south Togo and Benin)
: a critical analysis of historical sources

Dominique JUHE-BEAULATON
Centre de Recherches Africaines.
Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)
9, rue Malher, 75004 PARIS

Article publié dans la revue *Biogeographica*, 199571 (1), Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle : 37-44.

Résumé.- L'histoire des hommes doit être prise en compte au même titre que les autres disciplines scientifiques pour toute étude des écosystèmes. Mais les sources historiques doivent auparavant être analysées avec un regard critique tenant compte du contexte historique, économique et idéologique mettant en valeur des différences de perception de l'environnement. Cette analyse critique conditionne tout essai de restitution des paysages végétaux. La discussion s'appuiera sur un exemple choisi en Afrique occidentale à l'époque précoloniale.

Mots-clés.- Paysage, Histoire, Afrique occidentale

Abstract.- Men History should be considered as the others scientific disciplines for all studies of the ecosystems. But, historical sources must be analysed with a critical point of view, considering the historical, economical and ideological context which shows the differences of the environment perception. Every attempt of vegetable landscapes restitution will be dependant of this critical analysis. The exemple choosed for this discussion is localised in West Africa in precolonial times.

Key-words.- landscape, history, west Africa

Introduction

Les paysages apparaissent comme le résultat de l'interaction de l'homme et de son milieu végétal. Ils ne sont pas fixés, ni dans l'espace, ni dans le temps. C'est pourquoi, à mon avis, une étude des paysages végétaux se doit d'être pluridisciplinaire, et l'Histoire doit être représentée parmi les disciplines abordant ce terrain de recherche. Il est fondamental que soient prises en considération toutes les sources documentaires à notre disposition pour étudier l'impact des hommes sur leur écosystème. Parmi ces documents, l'analyse des sources historiques devrait constituer la première phase obligatoire de toute étude des écosystèmes, car elles peuvent aider à mettre en évidence et à comprendre l'évolution des relations homme/environnement. Cette note a pour objectif d'analyser dans quelle mesure les sources historiques peuvent servir à une reconstitution des paysages végétaux. Il sera question ici des paysages du golfe de Guinée en Afrique occidentale

Le domaine géographique sur lequel je travaille depuis quelques années concerne la partie méridionale du Togo et du Bénin. Cet espace géographique était connu autrefois sous le nom de "Côte des Esclaves" et comprend le territoire de l'ancien royaume du Dahomey. Cette région se situe au cœur de la zone appelée "savane du Bénin" (carte de localisation en annexe); en effet, à partir du Cap des Trois Pointes au Ghana jusqu'au Nigéria, le domaine de la forêt dense humide s'interrompt pour laisser la place à des formations de savanes, mosaïques de forêt et de savanes, jachères et champs cultivés. Elle apparaît donc comme une zone fortement anthropisée, ce qui n'est pas sans rapport avec l'ancienneté et la densité très forte du peuplement. Les origines de cette savanisation, qui peut s'expliquer par des facteurs climatiques sur lesquels je ne m'étendrai pas, ont fait l'objet de recherches, à la fois par des spécialistes des sciences de la vie ou des sciences humaines. J'ai pu constater, au cours de mes propres recherches, que les sources historiques sont très souvent citées pour démontrer certaines hypothèses, comme l'existence dans cette zone d'une forêt dense jusqu'au 19^e siècle. Il est pourtant établi que l'Afrique a connu au cours du quaternaire une alternance de périodes arides et humides au cours desquelles la forêt dense humide a reculé, demeurant dans des zones de refuge, ou avancé à nouveau. C'est ainsi que le massif forestier guinéo-congolais s'est scindé en deux domaines distincts permettant à des formations de savane d'atteindre alors la côte. Aujourd'hui la dynamique générale de la végétation est à la recolonisation forestière comme l'attestent les travaux de certains chercheurs en Côte d'Ivoire, au Togo, au Bénin, au Nigeria. Les savanes côtières seraient donc des reliques et la mosaïque forêt-savane de notre zone d'étude une zone de transition entre les deux grands types de végétation. La conjonction de facteurs anthropiques et écologiques comme ceux liés au climat suffiraient à expliquer la permanence et l'instabilité de cette formation mixte. Dans cette note, les problèmes d'interprétation que peuvent poser les sources historiques seront présentés. Nous verrons que l'analyse de ces documents permet de mettre en évidence une évolution des perceptions des paysages végétaux de l'ancienne Côte des Esclaves à l'époque précoloniale dont il faut tenir compte avant tout essai de restitution de ces paysages.

Présentation des sources et analyse critique

Le corpus de sources que j'ai étudiées est composé de sources écrites européennes et de sources orales recueillies auprès des habitants. Seules les sources écrites seront considérées, bien que sur le plan méthodologique, les deux catégories puissent être traitées de la même façon.

Les sources consultées sont des récits de voyages publiés, des ouvrages plus généraux qui sont en fait des compilations - comme la description de l'Afrique de DAPPER (1686) -, des articles parus dans de nombreuses revues créées au 19^e siècle et dont la plupart ont participé à la propagande coloniale, et des documents d'archives, restés pour la plupart inédits. Il est nécessaire de se poser dès le départ des questions sur le public de ces ouvrages et documents. Les emprunts entre auteurs, des influences ont marqué le style de ces ouvrages et de leur contenu. Généralement, les auteurs sont des commerçants, capitaines de navires, médecins, artisans, travaillant pour le compte des grandes compagnies européennes, des missionnaires chrétiens ou des ambassadeurs des nations européennes. Leurs observations s'inscrivent donc dans le contexte de la traite négrière et de relations commerciales. Les objectifs, essentiellement

commerciaux, influencèrent les auteurs. S'ajoutent des problèmes de traduction, car les ouvrages étaient rapidement traduits après leur première publication dans les différentes langues européennes, anglais, français, allemand... Il est important de se référer à la première édition dans la langue de l'auteur; à titre d'exemple, dans l'édition française du récit de BOSMAN (1705), un voyageur hollandais du 17^e siècle, "wilde cocosnooten" (cocotier sauvage) de la première édition hollandaise de 1704 a été traduit par "cacaoyer", en réalité le rônier (*Borassus aethiopum* Mart.).

De plus, les voyageurs européens se sont trouvés confrontés à des paysages végétaux tropicaux inconnus, et pour les décrire, ils ont employé des références européennes : "champs, vergers, campagne, bois, forêt". Il en est de même des plantes observées qui sont souvent comparées à des "prunes, pommes, coings". Il est loin d'être facile d'identifier les espèces décrites. Le champ sémantique du vocabulaire a également pu évoluer entre le 17^e siècle et aujourd'hui. J'ai donc estimé nécessaire de faire des recherches dans les dictionnaires anciens. Ce vocabulaire pose des difficultés d'interprétation : en effet, qu'entendait-on alors par bois, forêt, brousse ou savane. Le terme "savane" apparaît seulement au 19^e siècle dans les textes anglais et désigne des prairies herbeuses; auparavant se rencontrait pré ou prairie. Le terme "bois" désignait à la fois un arbre, la matière et une étendue couverte d'arbres, de superficie moindre qu'une forêt. Dernier exemple, un bosquet au 18^e siècle est un "petit bois destiné à l'ornement dans un parc". Ce problème se pose aussi pour les informations orales : dans les récits de migrations, il est souvent fait référence à la forêt, ce qui bien souvent conduit à dire que les défricheurs sont les premiers occupants de la terre; mais le terme vernaculaire traduit en français par forêt ne signifie pas nécessairement qu'il s'agissait d'une végétation forestière : il est en fait question plutôt d'une végétation dense non anthropisée, qui peut aussi se traduire par "brousse", ce que d'ailleurs certains observateurs européens, comme BURTON (1864) ont fait au 19^e siècle. Il ne faut donc pas généraliser, mais au contraire régionaliser et tenir compte du contexte. Les problèmes d'interprétation des descriptions sont renforcés par les intérêts sous-jacents motivant les auteurs, et dont il faut tenir compte : des descriptions peuvent parfois être trop élogieuses, comme celle du royaume de Ouidah faite par le négrier SMITH (1751), ou bien trop pessimistes comme celle de LAFFITE (1874) à propos de la même région, où le paradis devient terre de désolation (voir ces textes en annexe). Les saisons des observations peuvent également interférer sur les jugements de ces paysages : en saison sèche, époque des feux de brousse, la terre peut ne pas paraître fertile alors qu'en saison des pluies la luxuriance de la végétation peut dissimuler la pauvreté des sols.

Parallèlement à ces problèmes d'identification des plantes citées et d'interprétation des paysages décrits, les observations sont souvent localisées autour des lieux de résidence des Européens et le long des voies commerciales. Jusqu'au 18^e siècle, les voyageurs sont restés cantonnés sur le littoral. Puis la domination du royaume d'Abomey les a amenés à se rendre à la capitale. Cependant les états africains ont montré une réelle volonté politique de limiter la circulation des Européens à l'intérieur du pays, ce qui limita les observations; les voyages dans l'intérieur étaient rares, contrôlés, mais ils se multiplient au 19^e siècle.

Evolution des perceptions du 17^e au 19^e siècle

Ouidah au 18^e siècle

Les premières citations retenues décrivant l'environnement font état de "prairies, campagnes, champs, plaines, pâturages" auxquels sont associés les mots suivants : "admirable, ravissant, agréable, animé, cultivé, bois de distance en distance, quelques bouquets d'arbres", les mots "pays, paysage, terre" s'accompagnent des compléments suivants : "ouvert, plat, gracieux, charmant, beau, agréable, verdure, fertile, cultivé, peuplé, petits bouquets d'arbres, arbres dispersés".

Toutes ces descriptions, que l'on peut qualifier d'élogieuses, rédigées par des auteurs des 17^e et 18^e siècles concernent essentiellement la région de Ouidah. La première citation de "bois" date de 1724; elle précise qu'il y a "très peu de bois" dans la région de Ouidah. Le terme "savannah" apparaît dans le récit d'ADAMS en 1823 complété par "herbes hautes" et "bois épais par endroits".

Bois et forêt : la dépression de la Lama

En 1778, des "bois épais" sur un "terrain fangeux et gras" sont localisés dans la dépression de la Lama. La première citation de "forêt" date de 1790; c'est une "forêt grande, redoutable, peuplée de bêtes féroces, dangereuse", citation également localisée dans la Lama. Seuls deux voyageurs décrivent les régions observées entre Ouidah et Abomey, mais ils ne parlent de "bois épais" ou de "forêt" que pour la Lama, dont la traversée est pénible. Pour NORRIS (1790), et c'est important de le noter, la "grande forêt" commence à Ekpé et se termine à Agrimé. C'est la seule région qui s'individualise fortement. La nature de ses sols et la densité de sa végétation l'opposent aux autres régions. Si celles-ci étaient couvertes de forêt, comme la région d'Allada le paraîtra au siècle suivant, la végétation n'était pas alors perçue comme un obstacle à la pénétration.

La région d'Abomey (entre Cana et Abomey) n'est que "prairies, terres cultivées, peu couverte d'arbres", ce que les auteurs du 19^e siècle ne démentiront pas. Les voyageurs du 18^e siècle se sont essentiellement intéressés aux terres cultivées, aux prairies où les arbres forment des bouquets ou sont "considérés comme des divinités". Les informations d'ailleurs se répartissent en deux grands groupes : "pays, campagne, plaine et champs" (1er groupe), suivis de qualificatifs, auxquels s'associent des formations arborées (2ème groupe) telles que "bois ou arbres", souvent "sacrés". Tous les auteurs sans exception font état d'un pays riche, fertile, peuplé, où les palmiers sont un élément dominant de la strate arborée.

Diversification des informations au 19^e siècle

Au 19^e siècle, le nombre de sources est croissant, les visites à Abomey se multiplient, surtout à partir des années 1840. La "forêt aux éclaircies rares" caractérise la région d'Allada où elle entoure les villages. Quant à la région de la Lama, de forêt elle devient "marais, dangereux, profond et impassable" Le terme "brousse" ("bush" en anglais) apparaît pour la première fois en 1847, pour décrire la végétation du plateau d'Abomey puis de la Lama en 1862.

Jusqu'à la fin des années 1870, les termes descriptifs demeurent cependant inchangés : les missionnaires chrétiens montrent d'ailleurs un grand lyrisme : La "campagne" s'accompagne des qualificatifs "admirable, ravissante, riante, embaumée, animée, cultivée" à laquelle s'associent les compléments "arbres" au feuillage "délicieux, gracieux, superbe", "bois" à la fois "charmant, pittoresque, fétiche"; le "pays" est soit "boisé" (Allada, Hinvi), soit "cultivé" ou ayant l'apparence d'un "parc", laissant supposer que l'élément arboré n'est pas dominant ou bien qu'il est représenté par une espèce particulière, en l'occurrence le palmier à huile.

1880 : changement de ton

Au cours des années 1880, on observe un changement de ton : les citations de bois et forêts se multiplient : la "forêt" devient "immense, vierge, continue, impénétrable, inextricable". Elle commence au Nord de Savi et se poursuit jusqu'à la Lama, qui est un "marais redouté, mouvant, d'accès difficile". Ce n'est que sur le plateau d'Abomey que les "arbres" sont à nouveau "dispersés, isolés, rabougris" au milieu d'une "brousse très épaisse peu élevée".

Comment expliquer cette évolution et qui en sont les auteurs? Il s'agit essentiellement des rapports de mission à Abomey effectués par des militaires et des articles parus dans revues qui ont servi de support à la propagande coloniale. A la veille de la campagne militaire de la conquête, l'état des connaissances sur le pays à conquérir est estimé insuffisant. Les informations sur la végétation et les ressources agricoles sont importantes à connaître à deux points de vue : à court terme pour la campagne militaire, la végétation présentant un obstacle favorisant la tactique de la "guerrilla" adoptée par l'ennemi, et les produits agricoles des ressources disponibles; à moyen terme, le pays se présente favorablement pour une "mise en valeur" agricole. La carte de l'itinéraire suivi par la mission Bayol en 1889 fait apparaître des aires de cultures entourant chaque village perdues au cœur d'une végétation dense, forestière, où les palmiers sont néanmoins distingués. Bayol définit des régions caractérisées par une espèce ou une formation végétale dominante : de la côte à Allada s'étend "la région des palmiers" où l'on rencontre des lianes à caoutchouc (*Landolphia sp.*) et des rôniers (*Borassus aethiopum*), lui succède "la région des grands arbres" parmi lesquels se trouvent des fromagers (*Ceiba pentandra* (L.) Gaertn), des rocos (Probablement l'iroko ou *Milicia excelsa* (Welw) C.C. Berg.), des ficus, des acacias et des caoutchoucs, jusqu'à la Lama qui est un marais; au Nord de la Lama, le plateau d'Abomey est une "région cultivée" : maïs, manioc, gros et petit mil, patates douces et "haricots variés" auxquels se mêlent des hautes herbes.

Les acteurs de la conquête coloniale ont dû opérer leur propre reconnaissance du pays et de son environnement, car les écrits antérieurs ne présentaient pas la même perception. Celle-ci dépendait des intérêts politiques et/ou économiques des protagonistes; en effet les commerçants ou les missionnaires qui avaient intérêt à développer les échanges ou attirer de nouvelles vocations dans cette région de l'Afrique ont dressé un tableau positif de l'environnement afin de rendre attrayante cette partie du monde; La végétation luxuriante ne présente pas alors d'obstacle sérieux à la pénétration. Seule la dépression de la Lama est difficile à traverser. Pour les militaires, l'environnement végétal est perçu comme un obstacle et un danger, ce qui amena les

auteurs de rapports à conseiller la voie fluviale de l'Ouémé. Celle-ci fut effectivement retenue. A l'opposé de leurs prédécesseurs, les militaires et les partisans de la conquête coloniale se devaient de présenter un tableau négatif pour justifier l'exploration accompagnant la mission civilisatrice qui suivit immédiatement la conquête coloniale; la "forêt vierge", par conséquent inexploitée représentait un obstacle aux expéditions militaires et un terrain riche en potentialités économiques futures. De plus, un environnement présenté comme un terrain difficile, favorable à la guerre d'embuscades, permettait de justifier des demandes de crédits supplémentaires.

Cette analyse nous amène donc à être très prudents quant à l'utilisation des sources écrites pour une reconstitution des paysages végétaux. La lecture de ces sources amène à se poser des questions non seulement sur l'évolution de la perception en relation avec les intérêts politiques et économiques mais aussi sur l'évolution effective des paysages. Je me suis demandée pourquoi à la fin du 18^e siècle, la forêt n'était pas citée ailleurs que dans la Lama, alors qu'à la fin du 19^e siècle, elle semble commencer au Nord de Ouidah. Evolution des perceptions, certes, mais un autre élément a pu être déterminant : le palmier à huile. En effet, le palmier à huile est l'espèce végétale arborée dominante dans toutes les sources écrites.

Développement de la palmeraie

La première citation du palmier à huile date de 1708 à Ouidah et il est question de plantation entre les villages. Ensuite, le palmier à huile devient de plus en plus abondant, même si les citations de palmiers peuvent comprendre d'autres espèces qu'*Elaeis guineensis* Jacq., notamment *Borassus aethiopum* et *Raphia vinifera* L., ce dernier étant commun dans les zones marécageuses. Tout au long du 18^e et du 19^e siècle, des palmeraies se développent et forment des groupements homogènes, particulièrement dans la région d'Allada - comme le souligne déjà Norris en 1790 - et au Nord de cette ville, avant la dépression de la Lama. Toujours est-il qu'aujourd'hui, c'est dans cette zone que sont situées les plus grandes palmeraies sélectionnées ainsi que les derniers îlots forestiers.

Discussion

Le palmier à huile est une espèce de lumière et sa présence dans une zone de forêt dense telle qu'elle est décrite par les auteurs de la 2^e moitié du 19^e siècle ne paraît pas favorable. Sa localisation dans ce type de milieu n'est pas étrangère aux établissements humains, comme le montre d'ailleurs la carte établie par Bayol en 1889 : chaque village y est auréolé d'une ceinture de palmiers. Certains auteurs n'ont pas hésité à comparer ces paysages à un parc anglais. Doit-on penser à un développement de la palmeraie entre le 18^e et le 19^e siècle qui aurait modifié la perception de l'environnement, faisant paraître forestier un paysage qui ne l'était peut-être pas? Les palmiers de plus en plus nombreux auraient accru le couvert végétal jusqu'à lui donner l'apparence d'une forêt. Rappelons que les observations des voyageurs se faisaient le long de leur itinéraire de la côte à la capitale Abomey. La route suivie était une route commerciale. Le commerce de l'huile et son exportation vers l'Europe, a débuté dans le dernier quart du 18^e siècle et n'est pas sans rapport avec la révolution industrielle. Ce commerce s'est développé tout au long du 19^e siècle en relation avec la reconversion économique qui commence à se mettre en place suite à l'interdiction de la traite

esclavagiste. Ceci a dû avoir des répercussions sur la production et par conséquent sur le nombre des palmiers exploités, particulièrement le long de la route de la côte à Abomey et sur le plateau d'Abomey lui-même. On peut se demander si l'évolution de la perception de la forêt dans l'espace et dans le temps n'est pas un indice du développement de la palmeraie au cours du 19^e siècle. Aux différences de perception selon les intérêts des protagonistes se juxtapose le développement de la palmeraie. Il y a peut-être eu combinaison de ces différents facteurs. Rappelons qu'un paysage est la représentation à un moment donné des relations des hommes avec leur environnement. Les paysages évoluent. Aujourd'hui le plateau d'Abomey ne ressemble plus aux descriptions présentées ici. La palmeraie le recouvre en grande partie, et les paysages ressemblent à ceux de la région de Porto Novo.

Textes présentés :

SMITH (1751, p. 133) décrivant le royaume de Ouidah écrit : *"Tous ceux qui y ont été conviennent unanimement que c'est un des plus agréables pays du monde. La quantité prodigieuse et la variété infinie de beaux arbres de haute futaiye, qui semblent être plantés exprès pour servir d'ornement; de beaux fossés qui entrecourent le pays, et ne sont entremêlés d'aucune broussailles ni mauvaises herbes, comme dans d'autres parties de la Guinée; des champs du plus beau verd du monde cultivés partout, et qui n'ont d'autre séparation que des fossés, et dans d'autres endroits un petit sentier; des campagnes ornées d'une quantité prodigieuse de petits et jolis villages, entourés chacun d'un mur bas de terre, et bâtis régulièrement en face de tout le district qui les environne; toutes ces circonstances concourent à former la plus belle vûe qu'on puisse imaginer (...) Il n'y a pas d'endroit dans le royaume, d'où l'on ne voye en plein l'océan, et plus on s'en éloigne, plus le pays paroît beau et peuplé. En un mot la plume ne sauroit exprimer les charmes de cet admirable royaume; c'est pourquoi je n'en dirai pas davantage, et je me contente d'assurer mon Lecteur, que les beautés imagi-naires des Champs Elysées n'approchent pas les beautés réelles de ce pays."*

LAFFITE (1874, p. 84) écrit à propos de la campagne aux environs de Ouidah que : *"L'aspect en est triste et désolé. Quelques sentiers solitaires, se déroulent (...) au milieu des joncs et des hautes herbes; les toits de quelques cases s'élèvent à peine au-dessus des broussailles : nulle ondulation de terrain, partout la plaine (...) Sans les rares champs cultivés qui tranchent sur la stérilité générale, sans les quelques palmiers cà et là, (...) on se prendrait à douter de la fécondité proverbiale de cette terre."*

BIBLIOGRAPHIE

ADAMS, Captain John. 1823. *Remarks on the country extending from Cape Palmas to the river Congo*. London, IX-265 pp. cartes.

BAYOL, Jean. 1889. *Lettre d'instructions du Gouverneur des rivières du Sud du Sénégal à M. ANGOT, secrétaire particulier*. 23/10/1889. ANSOM. Aix-en-Provence, Dahomey III, dossier 1.

BAYOL, Jean. 1889. *Mission à Abomey : rapport de route; nov-déc. 1889*. ANSOM. Aix-en-Provence, Dahomey III, dossier 1.

Cartes AF119 (21/11-28/12/1889)

Mission au Dahomey. Itinéraire suivi par Mr Bayol de Kotonou à Abomey. Croquis établi par Mr Angot. échelle : 1/200000. ANSOM. Aix-en-Provence.

BOSMAN, W. 1704. *Nawkeurige Beschryving van de Guinese Goud, tanden Slave Kust*. Utrecht, XVI-520 pp.

BOSMAN, Guillaume. 1705. *Voyage de Guinée*. Utrecht, XVI-520 pp

BURTON, Richard. 1864. *A mission to Gelele, king of Dahome*. Londres, 2 vol.

DAPPER, Olfert. 1686. *Description de l'Afrique*. Amsterdam, 534 pp. Cartes, gravures.

LAFFITE, Abbé. 1874. *Le Dahomé*. Carte de Borghero. Tours (3^e ed.), 239 pp.

NORRIS, Robert. 1790. *Voyage au pays de Dahomé*. Contenant le voyage fait en 1787 et 1788 avec le Dr SPARMANN et le Capitaine ARRHENIUS par C.B. WADSTROM. Paris.

